

Les **tchatteurs** du film "Slam" ont fait des émules

# Le cercle des poètes de la rue



Pilote le Hot et ses slameurs : « J't'm passque pâtes au beurre... »

Jeudi 20 avril, 17 heures. Poste principale de Bagnole. Au guichet, les gens font la queue. File d'attente moins mome que d'habitude, car dans un coin du hall, sur une chaise perché, un type scande des vers en se tortillant : « J't'aime passque point carré/J't'aim passque accroche-cœur/J't'aime passque grain de beauté/J't'm passque pâtes au beurre... » Drôle d'endroit pour flatter la muse. C'est justement ce qui plaît au beau parleur, cheveu en bataille, qui a des rimes et du rythme à revendre gratuitement. Il n'est pas le seul : autour de lui, toute une bande écoute, et chacun attend son tour pour cracher son venin ou déclarer sa flamme. Entre les poèmes, un avis généreux lancé à tous : « Un poème dit, un verre offert. »

Il arrive qu'un(e) inconnu intervienne. Cette fois, personne. Mais l'« action » — une heure environ — a égayé le décor,

les passants et les récitants. Durant tout Le printemps des poètes, ces tchatteurs agitateurs regroupés autour de Pilote le Hot (le beau parleur) ont ainsi écumé bouges parigots, librairies et métro — en faisant parler leur bouche ». La pratique n'est pas nouvelle : de Bruant au SDF faisant la manche, ce type de poésie parlée, essentiellement urbain, ne s'est jamais éteint. Mais il connaît un nouveau souffle en France, résumé par un terme fédérateur : le slam (« la clique »), rendu célèbre par le film éponyme de Marc Levin, diffusé mercredi, révélation cannoise de 1998. On y découvrirait, via l'acteur-slameur Saul Williams, un nouveau mode d'expression et de révolte orales, issu de la rue, cousin du rap. Un courant né à Chicago, à la fin des années 80, et qui gagna New York en s'amplifiant, en donnant forme à de véritables joutes organisées dans les bars.

A Paris (La Flèche d'Or, Le Pataquès...) comme à Marseille (au Béret voltige), des lieux accueillent fréquemment ces troubadours des temps modernes. Le mouvement, informel et éclectique, se veut surtout populaire. « Je me méfie du mot "poésie", dit Pilote le Hot. Le principe de Slam Productions, l'association dont je m'occupe, c'est de faire sortir la poésie de sa tour d'ivoire et d'accueillir tout le monde, même des gens dont je trouve les textes nuls. C'est une scène démocratique et vivante. » De fait, il y a de tout dans les performances du collectif (gens de tous âges et de tous horizons), de l'invention et des clichés. Souvent, c'est une poésie de la rue, alternative et réaliste, où galère, défonce, rébellion et sexe sont déclinés avec gouaille, en cocktail de verlan et d'argot. Mais tout peut advenir, des textes plus intimistes ou abstraits. De Villon à Nougaro, d'Éluard à NTM, leur source d'inspiration est très large. C'est en fait surtout l'énergie, une énergie faite de tripes et d'humour, qui caractérise ce phénomène. Témoignage, ce p'tit dernier pour la route : « Vous êtes le ressort à boudin de mes envies/Vous êtes la prise électrique de mes désirs/Vous êtes le micro-ondes de mes fantasmes/Vous êtes le Game Boy de mes doigts » (signé Normal).

Jacques Morice

**A la télé**  
Slam, mercredi 17  
à 23.00, sur Canal+.

Slam productions : 01-46-36-89-36. Livres avec CD-Rom Scopitone : Slameur des villes, slameur des champs (Slam Editions), et Amours poésies et pâtes fraîches (Le Castor Astral).